méningite, *ce liquide a passé par une phase purulente intermédiaire.* Hajech (1) a assisté à ces étapes successives, à Milan, en 1907. Il signale, en effet, quelques cas dans lesquels le liquide a été limpide au début, puis purulent pour redevenir ensuite limpide. Le malade cité dans notre précédente communication comme ayant présenté un liquide purulent, seize heures après le début de sa méningite, et sorti en apparence complètement guéri, est revenu trente-huit jonrs après le début de la maladie, cinq jours après le début de sa rechute. Son liquide était à peine trouble et renfermait à peu près exclusivement des lymphocytes (cas terminé par la mort). Nous ne pouvons indiquer d'autres observations personnelles au cours de l'épidémie actuelle, tous nos malades ayant été traités par le sérum immédiatement après la première ponction. Nous rappellerons cependant qu'en juillet 1899, l'un de nous (2) a publié une observation de méningite cérébrospinale prolongée, dans laquelle le liquide très purulent, le troisième jour, était eau de roche le onzième, moins clair le quinzième et louche le trentième.

On ne saurait toutefois *écarter d'une façon absolue la possibilité de meningites cérébrospinales d'une durée assez longue et dans lesquelles le liquide garderait à tous moments le caractère de limpidité.* Hajech, que nous venons de citer, a ponctionné quotidiennement du dixième au dix-huitième jour une fillette de trois ans, atteinte de méningite cérébrospinale, vérifiée à l'autopsie et dont le liquide a été constamment clair « sempre limpidissimo » tout en renfermant de rares méningocoques par la plupart extracellulaires.

Il nous paraît inutile d'insister sur l'importance de ces notions, au point de vue du diagnostic et du traitement des méningites. Elles justifient la pratique que nous suivons depuis le début. S'il y a le moindre doute, nous faisons suivre la première ponction lombaire d'uue injection intrarachidienne de sérum antiméningococcique.

Sur la présence d'un parasite de la classe des Flagellés dans le latex de l'*Euphorbia pilulifera*,

par A. Lafont.

Notre « attendant » David, ayant placé entre lame et lamelle sous le microscope une goutte de latex d'une plante bien connue à l'île Maurice,

(1) Hajech. L'épidémia di méningite cérébrospinale del 1907, in Milano. *Le Pediatria*, janvier 1909.

(2) Netter. Un cas de méningite cérébrospinale prolongée. Bons effets des ponctions lombaires pratiquées à onze reprises. Modifications du liquide. *Soc. Méd. des Hôpit,*, 29 juillet 1899, *ibid.*, 11 mai 1900.

l'*Euporbia pilulifera*, communément appelée Roussette ou Jean Robert, a reconnu la présence d'un parasite mobile dans le suc opalescent de certaines de ces plantes.

Avec M. Maya, nous avons étudié le parasite à l'état frais et sur préparations colorées. Il est allongé, rubanné et porte un flagelle à son extrémité antérieure.

A l'état frais, le parasite ondule sur lui-même et ne se déplace pas très vite ; rarement il se tortille comme un ver. La lenteur de ses mouvements paraît tenir à la viscosité du liquide ainsi qu'aux particules de gomme ou de résine qui s'y rencontrent en abondance.

Sur les préparations colorées au Leishman, le protoplasma est pâle et on distingue deux masses chromatiques, une grosse centrale et une petite antérieure d'où part le flagelle.

La grosse masse (noyau proprement dit) est située dans la moitié antérieure du corps ; elle est formée d'un amas de granules et l'ensemble ne se colore pas d'une façon intense.

La petite masse (blépharoplaste ou centrosome) se colore vivement ; elle est située à peu de distance de l'extrémité antérieure et on voit le flagelle partir de cette masse. Sur beaucoup d'exemplaires, on reconnaît que le flagelle n'adhère pas à l'extrémité du corps située en avant de lui. Le flagelle, très net, mesure de 11 à 15 μ de long.

Le corps du parasite a 20 μ de long sur 2 μ de largeur moyenne. A son état de complet développement, il se termine en pointe aux deux extrémités, la postérieure étant particulièrement atténuée ; il a une structure rubannée, les deux bords, ou un seul, paraissant souvent ondulés : on a alors l'apparence d'une membrane ondulante ; surtout quand un bord seul est ondulé, on croirait à une membrane allant s'insérer tout près du blépharoplaste et longeant tout le corps, sans le dépasser. Mais les préparations fortement colorées prouvent qu'il n'y a là qu'une apparence, car le bord ne présente pas de filament bordant comparable au flagelle antérieur.

La division est longitudinale et ne montre pas de particularités.

En somme, ce Flagellé présente tous les caractères du genre *Leptomonas* (*Herpetomonas* au sens de certains auteurs). En attendant une étude plus complète et une comparaison avec les formes voisines, nous le désignerons sous le nom de *Leptomonas Davidi*, du nom de celui d'entre nous qui l'a vu le premier.

Son existence dans le suc d'une plante commune mérite d'être signalée en raison de la nouveauté du fait.

Certains plants d'*Euphorbia pilulifera* sont très peu parasités ; d'autres renferment des parasites en nombre immense et en culture pure ; d'autres n'en renferment aucun.

La plante parasitée perd ses feuilles, est de mauvaise venue et paraît

souffrir dans sa croissance. Il s'agissait donc d'une véritable « flagellose » de ce végétal.

Sur 144 exemplaires de cette Euphorbiacée, prélevés en des points différents de l'île Maurice [Saint-Pierre (La Malmaison), Réduit, Rose-Hill, Port-Louis], nous en trouvons 49 de parasitées, soit 34, 1 p. 100. D'autres recherches sont en cours.

Par comparaison, nous avons recherché le même flagellé sans succès dans le suc ou le latex de 21 espèces suivantes : Manihot Céara (suc du tronc et des feuilles), Réveille-matin, une Euphorbiacée rampante, Pignon d'Inde ou *Jatropha curcas*, *Croton tiglium*, *Hevea brasiliensis*, *Castilloa*, *Cryptostegia madagascariensis*, *Fontumia elastica*, Caoutchouc de Madagascar ou Banga, *Ficus elastica*, Sapotillée rouge, *Lastron* (composée), Liane à fleur jaune, Songe ou Taro, Capucine, Baobab, Papayers mâle et femelle (tronc et feuilles) et deux plantes à latex indéterminées.

(*Laboratoire de bactériologie de l'île Maurice.*)

Action de l'abrine sur la teneur en glycogène du foie,

par M. Doyon.

I. — L'abrine injectée dans une veine mésaraïque détermine très rapidement une énorme diminution du glycogène hépatique.

II. — Mes expériences ont été faites sur le chien. On prélève un premier échantillon de foie, puis on injecte le poison dans une mésaraïque. Après un certain intervalle, on prélève un second échantillon de foie.

POIDS du chien.	ABRINE injectée.	GLYCOGÈNE P. 100 DE FOIE FRAIS immédiatement avant l'injection.	GLYCOGÈNE P. 100 DE FOIE FRAIS un certain temps après.
15 kil. »	5 c.c., sol. 1/40 (1).	1 gr. 4	Traces ; 40 min.
19 kil. 5	10 c.c., sol. 1/40	2 gr. 8	0 gr. 60 ; 60 min.

III. — Tous les produits du commerce ne sont pas actifs. L'abrine préparée chez Merk est très active. J'ai constaté les mêmes effets en injectant le liquide obtenu en soumettant à la presse de Büchner une macération de vingt-quatre heures de semences de Jéquirity.

(*Travail du laboratoire de physiologie de la Faculté de médecine de Lyon.*)

(1) La dissolution était incomplète ; j'ai injecté après agitation.